

Joël Person

Déferlante

Loo & Lou Gallery



Série Les chevaux de l'Apocalypse (détail), 2020. Fusain sur papier, 310 x 150 cm



Série Bruits du Monde, 2017. Assemblage de 24 dessins, Pierre noire sur papier, Chaque 25 x 21,5 cm

Bruits du Monde

Loo & Lou Atelier

Expositions :

du 31 mars au 8 mai 2021
Vernissage le 30 mars 2021

Déferlante / Bruits du Monde

Joël Person n'est ni le premier, ni le dernier, à dessiner des chevaux. De multiples artistes s'y sont consacrés, les montrant, seuls et figés, dans une pose, ou alors, montés par un cavalier trop digne, entortillé dans sa noblesse. Je ne sais rien de la marotte pour l'univers équestre et ne veux rien en savoir: je me contente d'examiner les dessins – mon ami, l'écrivain, Paul Nizon considère le cheval comme « le taxi de l'homme ». Pauvre bête, corvéable à merci, « bête de somme », dit-on encore. Ce que j'en vois, des dessins de Joël, outre l'appel au réalisme – qui peut sembler dépassé et même vieillot, alors qu'il n'est qu'intemporel –, c'est l'énigme qui se dégage de ces grands équidés noyés dans le crayon et le fusain.

Je m'attarde sur un cheval en premier plan vu de dos, en biais, dans sa stalle. Je ne distingue que le haut de sa croupe, et puis son dos, sa crinière, ses oreilles, le tout baigné d'une lumière qui irradie la scène d'une bouleversante présence. C'est ce qui s'appelle l'aura, c'est ce qui sépare les dessins de Joël de tant d'autres dessins désincarnés. Il ne s'agit plus de réalisme, mais de réalité. Qu'importe l'exactitude académique des proportions du corps, ou la qualité du rendu du crin: il s'agit d'une autre réalité, celle que crée le dessinateur, qui serait presque une surréalité. Le dessin nous aime, nous aime à tel point, que nous nous glissons, dans l'écurie, pour mieux nous frotter à l'animal, nous envelopper avec lui, dans cette demi-clarté, propice au mystère.

La tête est dissimulée ; on la devine fatiguée avec aussi l'humide tristesse du regard. Toute la puissance de ce corps massif, musclé, lustré, est réduite ici à sa fragilité – fragilité de la bête enfermée, parquée, solitaire. Portrait d'un cheval prisonnier, saisi juste avant, ou, juste après la course, dans l'hippodrome. Il y a comme une prière dans cet instant volé, un appel à une méditation qui ne fait qu'accroître l'aura.

Un autre dessin, de grand format, au fusain, à l'acrylique et à l'huile, nous montre un cheval vu de trois-quarts, un beau cheval blanc. La lumière est au clair-obscur; elle éclabousse la crinière et s'estompe jusqu'aux naseaux. L'animal semble au désespoir. Il attend. Il n'a rien à voir: une longue barre lui cache la vue. Il est là, seul dans sa simplicité, et dans son évidence: l'aura est à son comble. Cette aura, il est probable que son auteur n'en sache rien. En tout cas, il ne la provoque pas: c'est elle qui s'impose à lui. Il y a chez Joël, une innocence qui le protège du conformisme, de l'engouement du moment. Surtout, qui l'incite à ne pas franchir la lisière où commencent les





facilités, les conventions menaçant tout art véritable. L'innocence de Joël opère comme une continuelle – et probablement inconsciente – sonnette d'alarme.

Innocent, Joël, s'il s'écoutait vraiment, ne dessinerait rien d'autre que ce même cul de cheval ou ce regard barré. Il en boirait la lumière, en dévorerait la pénombre. Mais il s'intéresse au « bruit du monde », et le bruit du monde l'oblige à varier les plaisirs, à dessiner tout ce qu'il voit – et même ce qu'il ne voit pas – au risque de se perdre. Or, il ne se perd pas : son crayon fouille dans le fatras des nouvelles du jour afin, une fois encore, d'y extirper cette étrange et profonde réalité que les médias ne parviennent jamais à saisir – il leur faudrait une rasade de culs de chevaux pour le leur apprendre.

Bien sûr, l'innocent se moque de déceler tant et tant d'aura dans son dessin. S'il restitue si bien la présence du cheval, c'est presque machinalement. Il sait néanmoins construire et déconstruire l'animal – jusqu'à le désosser. Car il sait tout de sa quantité de muscles, de la longueur de ses jambes, de la fermeté de ses flancs, de la texture de son crin. Il sait aussi le faire courir à folles enjambées. Lui-même n'est pas cavalier : il monte ces bêtes à la force du crayon. Il réussit à transcrire leur accablement. Déjà enfant, il était persuadé qu'il lui faudrait connaître le cheval par cœur, non seulement son anatomie, mais son « humanité » – car tout dessinateur animalier excelle dans la métaphore. L'œil du dernier des canassons est un œil humain, autant que celui du chien ou du singe. Le bestiaire est une porte ouverte sur la comédie humaine mais, il en appelle aussi au recueillement.

Un mot encore sur le savoir-faire, la virtuosité de Joël. Il n'en manque pas. Or, ces qualités sont vite des défauts, qui conduisent souvent au procédé. Ce qui sauve Joël du procédé, c'est la restitution de l'émotion première, éprouvée, il y a fort longtemps. En l'occurrence, devant une statuette chinoise de cheval à laquelle sa mère prêtait vie, et qui, enfant, le terrorisait. Plus tard, la vue d'un cheval de trait lui avait inspiré une même frayeur. Le cheval est resté pour lui une source de crainte, qu'il ne veut surtout pas surmonter. Il préfère, toujours en toute innocence, réduire l'animal à la métaphore – et le maintenir dans les affres de l'inconscient. Plus le dessin sera minutieux, ressemblant, « réaliste », plus il dévoilera la blessure originelle qui le constitue. Et, plus j'y pense, plus les dessins de Joël me semblent tout droit sortis de l'immense enfance.

— Frédéric Pajak, *Equus asinus*

Joël Person est né en 1962 à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Peintre et dessinateur, il allie dans ses compositions la pureté quasi classique du trait et une intensité rare de l'expression. Il compte de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et en Chine. Il vit à Paris. Diplômé des Beaux-Arts de Paris. Il se consacre d'abord au portrait avant de privilégier les thèmes du cheval et les poses érotiques. Joël Person connaît les pièges de la virtuosité. Il cherche l'instant ou l'influx nerveux, le jaillissement du vivant vont subvertir le cadre soigné de la figuration. Saturé d'énergie, le corps du cheval lui donne, depuis vingt ans, cette expérience du débordement et de la submersion. Mais Person est aussi un dessinateur de la figure humaine. Pour déjouer sa propre technique figurative, il guette le point de rupture dans le rituel statique de la pose. Cet instant où le modèle se cabre et fuit dans un ailleurs, il le capte partout et nulle part : une contraction du front, une torsion de l'épaule, une inclinaison du visage. Person maintient l'illusion réaliste de la peinture. La vie intense de ses portraits ne naît pas d'un style expressionniste, mais, dans une tension anxieuse, elle surgit de la confrontation de l'artiste à ce « soi » de l'autre, cette soudaine prise de liberté, cette solitude à l'état brut, qui tout à coup, très brièvement, surgit entre la surface du corps et la tension du système nerveux.



— Joël Person par Philippe Garnier, *Les Cahiers Dessinés* #9

Expositions sélectionnées

- 2021 *Déferlante*, Loo & Lou Gallery, Paris
Bruits du Monde, Loo & Lou Atelier, Paris
Le salon de la mort II, The Bridge by Christian Berst, Paris
Portraits, Auto-portraits, Musée Jenisch, Vevey, Suisse
- 2020 Solo show, Haras du Pin
Nos prisons imaginaires, performance, Conciergerie de Paris / Drawing Now
Beyond the bushes Vol 2, Galerie Art Sablon, Bruxelles
La Mort, Espace Bertrand Grimont, Paris
- 2019 *Salo VII*, Salon du dessin érotique, Paris
- 2018 *Bibelot Summer Show*, Wendy Galerie, Paris
Salo VI, Paris
Dessins politiques, poétiques, Musée Jenisch, Vevey, Suisse
- 2017 *Art is Hope*, Paris
L'Envers du Réel, On Galerie & Galerie 24B, Paris
Post Plainness, exposition collective, Puart, Beijing, China
La Villa Seurat, exposition collective, Paris
Grand Trouble, exposition collective, Halle Saint Pierre, Paris

Collections & Acquisitions

Musée Jenisch, Vevey, Suisse, 2021

Link Fond de dotation contre le sida, *Art is Hope* 2017

Collection Hermès, Paris : Faubourg Saint-Honoré, Bordeaux, Milan, Istanbul, Tokyo, Shanghai, Dubai, Las Vegas

Collections privées : Paris, Saint-Paul-de-Vence, Monaco, London, Stockholm, Berlin, Zurich, Beirut

Ventes aux enchères et Foires

Avec Jacques Villeglé, Claude Viallat, Mircea Cantor, Ronan & Erwan Bouroullec, Christian Lacroix, Françoise Petrovitch Vente aux enchères Action contre la faim, Artcurial, Me Francis Briest, Paris

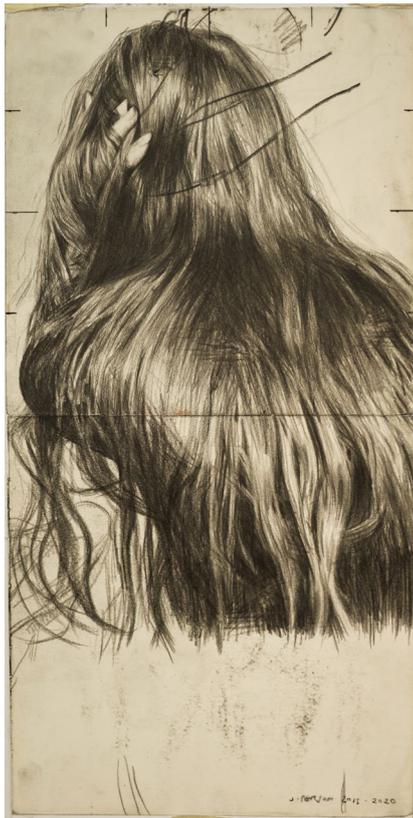
Art London / Watercolours & Drawings Fair, London

Résidences

Les Montagnes Jaunes, Chine, 2017 ; Shanghai, Chine, 2016 ; Trebinje, Bosnie Herzégovine, 2015 ; Hangzhou, Chine, 2014 ; Zhangjiajie, Chine, 2013 ; Heinrich Böll Cottage, Ireland ; Medana, Sloveenie ; La Colomnière, Institut de France, Saumur

Téléchargement de visuels sur www.christinepaulve.com

Visuels libres de droits pour l'exposition *Déferlante* et *Bruits du Monde* à la Loo & Lou Gallery et l'Atelier



Confinement, série *Verticales*, 2013-2020.
Pierre noir sur papier, 25 x 49,7 cm
Collection du Musée Jenisch, Vevey, Suisse



Robes cabrées 3, 2020, Fusain sur papier, 148 x 76 cm



Série *Les chevaux de l'Apocalypse* (détail), 2020, Fusain sur papier, 310 x 150 cm



Série *Bruit du Monde*, 2017, Assemblage de 24 dessins, Pierre noire sur papier, Chaque 25 x 25 cm



Robes cabrées 2, 2020, Fusain sur papier, 148 x 76 cm

Engagée aux côtés de jeunes talents et d'artistes reconnus, la galerie Loo & Lou inaugure ses deux espaces en juin 2015. L'un dans le Haut-Marais, rue Notre-Dame de Nazareth, l'autre près des Champs-Élysées, avenue George V. Ces espaces offrent à la galerie la liberté de confronter différents points de vue artistiques, de proposer des approches distinctes et parfois expérimentales d'une œuvre ainsi qu'initier des dialogues entre artistes. Ils lui donnent également une plus grande latitude pour développer une conversation entre publics, plasticiens et commissaires indépendants.

En 2017, la galerie se dote de l'Atelier, un nouvel espace jouxtant celui du Haut-Marais qui permet d'apporter une proposition complémentaire à l'exposition en cours, (performances, work in progress), offre la possibilité d'un deuxième temps d'exposition à des œuvres déjà présentées et constitue également le lieu d'exposition pour de jeunes artistes.

En 2018, elle ouvre un nouveau volet de sa programmation : les « Cartes Blanches » offertes à des curateurs indépendants ou institutions viennent souligner son inclination à s'ouvrir sur l'extérieur pour dialoguer, découvrir de nouvelles approches et de nouveaux artistes.

La galerie Loo & Lou déploie son activité à travers une direction artistique ouverte à toutes disciplines et nourrie d'inspirations diverses. Sa programmation trouve sa cohésion dans un choix d'artistes souvent portés par une réflexion sur l'exploration du vivant, corps et portraits, et inspirés également par le thème de la nature.

